

La passion de la grimpe comme exutoire pour réfugiés et Libanais

Après un premier voyage au Liban avec l'association ClimbAID en 2019, Katherine Choong est récemment rentrée d'une deuxième virée dans ce pays du Moyen-Orient. L'enfant de Glovelier raconte comment la grimpe peut, à sa modeste manière, aider les populations sur place à faire face à la crise.

Connue dans la région pour ses résultats en compétition, et, plus récemment, pour ses exploits sur de longues voies en falaise, la grimpeuse Katherine Choong s'investit depuis quelques années dans un projet associatif.

Contactée par ClimbAID, une association suisse visant à aider, grâce à la grimpe, des jeunes affectés par la guerre, la pauvreté ou la migration, «Kathy» avait déjà participé à un voyage au Liban. Souhaitant y retourner pour poursuivre la mission de l'association et observer l'évolution de la situation sur place, elle s'y est rendue au début du mois. Un voyage qui fera l'objet d'un documentaire, dont la sortie est prévue pour l'année prochaine.

Grave crise économique et sociale

À son arrivée, la troupe pause ses bagages pendant deux jours à Beyrouth, la capitale du pays. Accompagnée d'une équipe de tournage locale, elle reçoit des explications sur la situation extrêmement difficile que traverse le Liban.

«Depuis la guerre civile, le pays traverse une période très instable. Et la pandémie n'a pas arrangé les choses. Il y a



Dans le village de Taanayel, Katherine Choong (à gauche), participe à une session de grimpe réservée aux femmes.

PHOTO HUGO VINCENT

tout le temps des coupures de courant, les salaires ont été divisés par trois et la valeur de la monnaie a chuté de manière vertigineuse, les économies des Libanais ne valent donc plus rien», explique la Jurasienne.

Avec l'arrivée massive de réfugiés syriens fuyant la guerre dans leur pays, la situation politique, économique et sociale s'est fortement dégradée au cours des dernières années.

Une bulle d'air au milieu de cette galère

Après un passage de deux jours dans le village de Tanourine, où l'équipe a pu «se faire plaisir en grim pant sur une superbe falaise», celle-ci atteint la plaine de la Bekaa, à l'est du pays, là où demeure le point de rencontre fixe de ClimbAID.

Sur place, des cours de grimpe sont donnés aux réfugiés syriens ainsi qu'aux Libanais, tout au long de l'année. Certains cours sont réservés aux filles, n'ayant pas le droit de se mélanger avec les garçons à cause de leur religion.



J'espère que grâce à la grimpe, j'arrive à rendre la vie de ces personnes plus agréable, même si ce n'est que pour un cours instant.»

«J'ai rencontré un Syrien qui vivait dans un camp de réfugiés en 2019. Depuis, il a été expulsé et se retrouve dans des conditions très précaires. Pourtant, il garde le sourire et essaie de rester positif en attendant que les choses s'améliorent. J'espère que grâce à la

grimpe, j'arrive à rendre la vie de ces personnes plus agréable, même si ce n'est que pour un cours instant», déclare la grimpeuse.

«L'escalade est un sport où on est obligé d'être concentré à fond. Face à la paroi, tout le

monde essaie de trouver ensemble la meilleure solution, et quand on arrive au sommet, c'est hyper gratifiant et on prend confiance en soi. C'est d'autant plus important pour des personnes vivant ce genre de situations très difficiles», poursuit-elle.

Compétition de côté, passion inchangée

L'année dernière, Katherine Choong a pris la décision de quitter l'équipe nationale et d'arrêter complètement la compétition, au profit d'autres projets comme l'ascension de longues voies en falaise et sa collaboration avec ClimbAID.

«Contrairement à ce que l'on pourrait croire, arrêter la compétition n'a en rien changé ma passion pour l'escalade, au contraire», affirme la jeune femme de 30 ans. «Je me disais que les performances étaient très centrées sur moi-même. Je suis heureuse désormais, même si ma contribution est très modeste, de pouvoir donner du mien à des gens qui en ont besoin», conclut-elle.

NICOLAS VOISARD